

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Bibliothèque nationale de France

sophes Japonais, au VIII^e siècle de notre ère, époque où les lettres prirent définitivement leur essor dans les îles de l'Asie Orientale.

Le second, beaucoup plus étendu que le premier, et d'ordinaire publié à sa suite comme une sorte de complément, est intéressant en ce qu'il nous montre de quelle façon les idées bouddhiques, introduites au Nippon par les missionnaires Coréens, se sont altérées dans ces lointains parages, et comment ces idées se sont associées aux doctrines multiples et hétérodoxes qui n'ont point cessé d'être pratiquées au Japon, depuis l'introduction de la philosophie de Confucius jusqu'à nos jours.

Cette traduction, je l'ai entreprise dans la pensée que faire connaître les livres choisis par un peuple pour l'enseignement moral de la jeunesse, pouvait être une sorte d'introduction à l'étude des évolutions intellectuelles de ce peuple.

De tous temps, les Japonais paraissent avoir été très-avides d'instruction. La rapidité avec laquelle ils ont adopté, il y a plus de quinze cents ans, la langue écrite de la Chine, d'une part, — l'ardeur, en quelque sorte fiévreuse qu'ils déploient, de nos jours, pour s'initier à tous les arts et à toutes les sciences de l'Occident, d'autre part, — témoignent en faveur de la curiosité naturelle de leur intelligence. On peut contester à leur ancienne littérature, un caractère complètement autonome, puisqu'elle a été saturée, dès ses débuts, d'idées chinoises et indiennes ;

mais on aurait peut-être tort d'oublier que, presque aussitôt après avoir emprunté à la Chine ses signes idéographiques et un petit nombre de ses livres moraux, — à l'Inde, quelques-uns de ses codes religieux ou plutôt de ses manuels liturgiques, le Japon, emprisonné de tous côtés par les mers inclementes des typhons et privé de relations suivies avec le continent par la politique soupçonneuse de ses princes, s'est vu condamné, pendant près de dix siècles, à un isolement à peu près absolu du reste du monde civilisé. Pendant cette longue période, le génie national a incorporé peu à peu tout le vocabulaire chinois dans le trésor de sa propre langue ; et, grâce aux ressources immenses que lui fournissait un pareil instrument, il a pu se manifester par d'innombrables monuments littéraires, à peu près tous également inconnus dans leur ensemble, mais dont on a pu se former déjà une idée en Europe, par les spécimens trop peu nombreux, il est vrai, que nous en ont fourni les Orientalistes français et étrangers.

S'il est vrai qu'on doive juger de la supériorité d'un peuple par le développement qu'il a su donner à l'instruction publique, le Japon occupe certainement une place remarquable dans le concert des nations civilisées. Les hommes qui ne savent pas lire l'écriture vulgaire sont, en effet, plus rares au Japon que dans la plupart des contrées européennes ; et, sans que l'instruction primaire y soit légalement obligatoire, les écoles sont fréquentées, aussi bien dans les villages que dans les grands centres, par une jeu-

PRÉFACE

DU

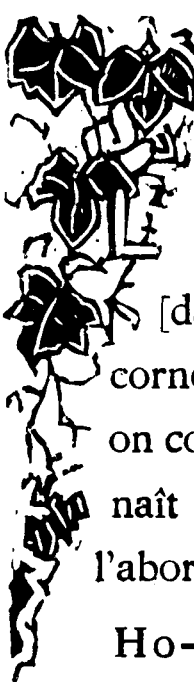
ZITU-GO KYAU

ET DU

DO-ZI KYAU.

PRÉFACE

DU

Zitu-go kyau et du Dô-zi kyau.

l'écrivain Gan-si (1), dans son ouvrage intitulé Ka-kun (2), a dit : « Ceux qui étudient sont [nombreux] comme les poils du bœuf ; ceux qui réussissent [dans leurs études] sont rares comme les cornes des licornes (3). » — En effet, quand on contemple la voie de la science, on reconnaît combien elle est élevée, & quand on l'aborde, on reconnaît combien elle est ardue.

Ho-i, à l'âge de huit ans, fut professeur de l'empereur Sun ; Kô-toku, à l'âge de sept ans, fut professeur de Confucius (4), leurs facultés ayant été développées dès leur naissance.

Ku-sei n'est pas, en vérité, l'égal de Syak-kei. On raconte en effet dans l'histoire, que bien que dans sa jeunesse il se soit distingué, arrivé à

la vieillesse, il n'arriva pas à la grande sagesse.

La soie blanche [symbole de l'enfance] reçoit aisément les impressions (5) : aussi la mère du [philosophe] Mau-si changeait-elle souvent d'habitation (6).

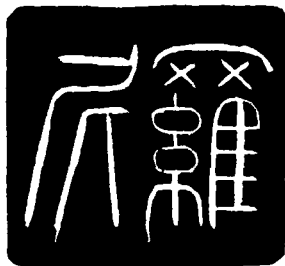
Si l'on n'étudie pas, étant jeune, l'obscurantisme (7) ne se dissipe plus, une fois devenu vieux.

Les deux ouvrages commentés [qui suivent] sont destinés [à inculquer cette pensée à la jeunesse]. Aux enfants des campagnes & des villages, ces livres sont offerts comme une échelle pour gravir les premiers degrés [de l'instruction] (8).

A la fin du printemps de l'année du Cheval, dans l'ère impériale An-sei.

Composé par le lettré

RAN-TAI KIN-TON.



實錄教

ZITU-GO KYAU.

L'ENSEIGNEMENT DES VÉRITÉS.

CHIH-YU KIAO.

9 たまみがざればひかりなき。ひかりなきは
いふからとす

11 ひとまなばればちふき。ちふきはぐん
とす

13 くらのうちのうちのみさくくさるゝあり。みの
うちのさくくさるゝ

15 せんりやうのこがねをばむとす。い
ちのがくわい

17 けうだいしねふあす。おひをげうだいとす

19 ざいもつふがくせんせず。さいちまざいし
とす

9-10. Tama migakazareba, hikari nasi; hikari naki woba, isi kavara to su.

11-12. Hito manabazareba ti nasi; ti nakiwoba, gu-nin to su.

13-14. Kura no uti no zai va, kudiru koto ari; mi no uti no sai va, kutiru koto nasi.

15-16. Sen ryau no kogane wo tumu to iyedomo, iti-niti no gaku ni va sikazu.

17-18. Kyau-dai tune ni avazu; zi-hiwo kyau-dai to su.

19-20. Zai-motu nagaku sonsezu; sai-tiwo zai-motu to su.

44-45. Les parents & les alliés sont comme la plante Asi [qui se propage indéfiniment] ; le mari & la femme sont comme la brique (18).

46-47. Vous devez donc avoir, pour votre père & pour votre mère, du matin au soir, de la Piété filiale; & servir votre maître & le prince jour & nuit.

48. Dans vos relations avec vos amis, évitez les disputes.

49-50. Accomplissez les rites & les devoirs du respect vis-à-vis de vos frères aînés; accordez affection & assistance à vos frères cadets (19).

51-52. L'homme qui n'a point la sagesse, ne diffère point de l'arbre ou de la pierre.

53-54. L'homme qui n'a point la Piété filiale, ne diffère pas des animaux.

42-43. Fou mou jou tien ti ; sse kiun jou jih youeh.

44-45. Tsin- tsouh pi jou weï ; fou-tsi yeou jou wa.

46-47. Fou mou hiao tchao sih ! sse kiun sse tcheou-ye !

48. Kiao yeou wouh tseng sse.

49-50. Ki hioung tsin li king ; ki ti tchi 'aï kou.

51-52. Jin cell wou tchi tche pouh i yu mouh chih.

53-54. Jin cell wou hiao tche, pouh i yu tchouh seng.



55 さんがくのともしまぢらすんば ふんぞ
 ちがくのはやまふあそばん

57 ちとうのふねふ のらすんば たれか
 はつくのうみまわたらん

59 はつ ちやうだうのひろまとらふも
 ゑんあくのひとひめかす

61 むねのみやこいたのちむとらふも
 はうらつのともしまぢらあそばん

63 わきたまやうやまふんばのちむとらふも
 けふちあすするんそつらのちむとらふも

65 われたふんまやまへば たふん また
 われまやまふ

55-56. San-gaku no tomo ni mazivarazumba, nanzo siti gaku no hayasi ni asoban?

57-58. Si-tô no fune ni norazumba, tare ka hatu-ku no umi wo wataran?

59-60. Hatu syau dau va hirosi to iyedomo, ziu aku no hito va yukazu.

61-62. Mu-i-no miyako va tanosimu to iyedomo, hau-itu no tomogara va asobazu.

63-64. Ohitaruwo uyama'u va, fu bo no gotosi. Itokenaki wo ai-suru va, si-tei no gotosi.

65-66. Ware ta ninwo uyamayeba, ta nin mata warewo uyama'u.

67-68. Celui qui respecte les parents des autres, les autres respectent à leur tour ses parents.

69-70. Celui qui désire de l'avancement dans sa carrière, doit d'abord faire avancer les autres.

71-72. Celui qui voit le chagrin des autres hommes, doit participer à leur tristesse.

73-74. Celui qui apprend le bonheur d'autrui, doit également se réjouir avec lui.

75-76. Celui qui voit le bien, doit aussitôt le pratiquer; celui qui voit le mal, doit sur-le-champ le fuir.

67-68. Ki king jin tsin tche, jin i king ki tsin.

69-70. Yoh tah ki chin tche, sien ling tah ta jin.

71-72. Kien ta jin tchi tseou, tsih tsze koug ko hoan.

73-74. Wen ta jin tchi hi, tsze tsze koug ko yueh.

75-76. Kien chen tche, souh hing; kien ngo tche, hoeh pi.

87-88. De même, ce qu'on acquiert facilement & ce que l'on perd difficilement, c'est le talent littéraire (25).

89-90. Or, si l'on a la nourriture, on a la loi (les bons principes); de même, si on a le corps, on a la vie.

91-92. Surtout n'oubliez pas l'agriculteur; et ne négligez assurément pas la science (26).

93-94. Les étudiants des âges futurs devront tout d'abord s'attacher à l'étude de ce livre.

95-96. Il est le commencement de la science. Jusqu'à la fin de la vie, gardez-vous de l'oublier ou de l'abandonner.

FIN DE L'ENSEIGNEMENT DES VÉRITÉS.

87-88 Yeou yih hieh, nan wang, chou pi tchi poh i.

89-90. Tan yeou chih yeou fah ; i yeou chin yeou ming.

91-92 Yeou pouh wang nong yeh ; pi moh feï hieh wen.

93-94. Kou moh tai hieh tche, sien ko 'an tsze chou.

95-96. Che hieh wen tchi chi, chin tchoung wouh wang chih.

CHIH-YU KIAO TCHOUNG.

COMMENTAIRES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

(1) *Gan-si* est le nom japonais de l'écrivain chinois *Yen Tchi-toui* (彦之推), auquel on doit un ouvrage sur la morale domestique, composé en sept livres pendant le VII^e siècle de notre ère. L'auteur, bien que s'appuyant généralement sur la doctrine confucéiste, émet des idées qui rattachent son œuvre aux monuments de la littérature chinoise bouddhique. Ce mélange de pensées empruntées à des sources philosophiques ou religieuses différentes, parfois même opposées les unes aux autres, se remarque fréquemment dans les traités de morale chinoise, surtout depuis la grande révolution taosséiste opérée par le puissant despote *Tsin-chi Hoang-ti* (195 à 209 avant notre ère). On sait, en effet, que les taosséistes, qui prétendaient fonder leur doctrine sur le *Tao-teh-king* 道德經 de Laotsze, ne comprenaient déjà presque plus l'ouvrage d'ailleurs fort obscur du célèbre rival de Confucius, et qu'ils cultivaient une sorte de religion mêlée d'une foule de pratiques idolâtres et de superstitions grossière, aussi opposées que possible à la philosophie sévère et anti-fétichiste de celui qu'ils désignaient pour leur maître. Les Japonais, qui paraissent avoir reçu les ouvrages taosséistes de la Chine vers le V^e siècle de l'ère chrétienne, acceptèrent sans discussion le mélange d'idées éterogènes qu'ils renfermaient, et leurs plus anciens traités de morale, ainsi que les livres composés au Nippon pour l'enseignement de la jeunesse, ne furent à leur tour, pendant longtemps, qu'un bizarre assemblage de données religieuses incohérentes. Ce n'est guère qu'au XI^e siècle, que plusieurs écoles bouddhiques

l'humanité (仁). L'ancien dictionnaire *Æll-ya* et le *Choueh-wen* disent que le *ki-lin* est un grand cerf unicomne. Suivant une autre autorité mentionnée dans le *Kang-hi Tze-tien*, le mâle, appelé *ki*, n'aurait point de corne.

(4) Les signes 蒲衣 *pou-i*, qui répondent au sinico-japonais *ho-i*, ne me paraissent pas précisément représenter un nom d'homme. Ils désignent « un lettré retiré ». — Quant à *Kô-toku*, c'est le nom sinico-japonais d'un homme appelé *Hiang-toh*, que les *Mémoires historiques* de Sse-ma Tsien nous citent comme ayant été, en effet, à l'âge de sept ans, précepteur de Confucius : 夫頂橐生七歲爲孔子師 (Voy. *Sse-ki*, livr. LXXI, section *kan-lo*).

(5) C'est-à-dire : « pendant la jeunesse, on subit aisément l'influence des milieux dans lesquels on est placé ».

(6) L'auteur fait ici allusion à une anecdote très-populaire de la vie du philosophe Mencius (ch. 孟子 *Meng-tszé*; jap. *Mau-si*). Le hasard ayant appelé sa mère, lorsqu'il était encore en bas âge, à habiter près de la maison d'un boucher, celle-ci dû bientôt changer de résidence, dans la crainte où elle était que son fils, habitué à voir tuer des animaux, ne devint insensible à la vue du sang et prit un caractère cruel. Elle ne demeura pas longtemps dans un autre domicile qui se trouvait à côté d'un cimetière, parce que le jeune Mencius s'amusait à faire des enterrements et à imiter les gémissements des parents de ceux qu'on venait d'inhumer, ce qui pouvait l'amener à ne plus prendre au sérieux les cérémonies du culte des morts, si profondément respectées des Chinois. A la fin, elle trouva une maison située près d'une école, et s'y fixa. L'enfant, par esprit

femme, si on les met en parallèle avec un père, une mère ou un prince, sont comparables à la tuile. (COMMENTAIRE A.)

Ce passage du *Zitu-go kyau*, où les liens de parenté des époux sont considérés comme si secondaires, et en quelque sorte d'une nature abjecte, s'explique par l'idée de profonde infériorité que les Orientaux attachent à la femme, et aussi par le caractère des liens qui, d'après la doctrine du *Hiao*, unissent les enfants à leur père et à leur mère. Et, à ce sujet, il me paraît utile de faire observer que les degrés de parenté ne sont pas les mêmes chez ces peuples dans la lignée paternelle et dans la lignée maternelle. En général, les parents, du côté de la femme, sont placés deux degrés plus bas que les parents du côté de l'homme. (Cf. *Wa-kan San-sai du-ye*, ou Grande Encyclopédie Japonaise, Notice sur les parentés, livr. x).

(19) Ces aphorismes rappellent ceux que renferme le livre populaire taoïste intitulé *Yin-tchi wen*, dont j'ai publié la traduction dans mes *Textes Chinois anciens et modernes*, p. 12.

(20) Les Trois Études (jap. *San-gaku*) sont :

- 1° La *Kai-gaku*, qui enseigne la manière d'éviter les mauvaises actions ou les mauvais sentiments.
- 2° La *Deô-gaku*, qui enseigne l'art de demeurer dans l'extase, sans communication avec aucun être.
- 3° La *E-gaku*, qui enseigne à chasser les passions et toute action du sentiment.

Les Sept Concepts (jap. *Siti-gaku*) sont :

- 1° *Syaku-hô-gaku-bun*, le choix de la vraie doctrine.
- 2° *Syô-zin-gaku-bun*, ne pas faire en vain des ac-

- 5° *Syau-meï*, avoir une existence honnête.
 6° *Syau-zeô-zin*, avoir de bons sentiments.
 7° *Syau-nen*, croire à la vraie doctrine.
 8° *Syau-dau*, posséder la tranquillité de l'âme.

Les Dix Défauts (jap. *Zyu-aku*) sont :

- 1° *Ses-yau*, tuer les êtres vivants.
 2° *Tu-tô*, le vol.
 3° *Zya-in*, le viol.
 4° *Bau-go*, le bavardage.
 5° *Ryau-zetu*, la fausseté.
 6° *Ak-kô*, la calomnie; faire des malédictions (souhaiter du mal à autrui).
 7° *Ki-go*, le défaut de franchise.
 8° *Dan-zoku*, les mauvaises passions.
 9° *Sin-ye*, la colère.
 10° *Zya-ken*, avoir une mauvaise vie (Cf. *Syo-gen-zi-kau*, éd. lith., p. 226, 3).

(23) 無爲 le « Non-Agir » ou le « Non-Être » est ce qu'on appelle, en langue indienne, न्हान *nehan* (sanskrit : *nirvâna*). C'est l'absence absolue (*is-sai*) de désirs; c'est, en se confiant à la nature, se plaire dans un milieu de quiétude. Toutefois si, vicieux, on se laisse aller à ses instincts, et si l'on fait le mal, on ne peut jouir de la situation du Non-Agir (litt. de la capitale du Non-Agir). (COMMENTAIRE B.)

Mu-i, le Non-Agir, consiste à ne pas faire de mauvaises actions et à conserver la tranquillité de l'âme. Cette situation est comparée à une capitale (*miyako-ni*). — Par *hautu*, il faut entendre l'homme qui, guidé par son caprice, fait de mauvaises actions. L'homme de cette espèce n'a point de jouissance dans la capitale du Non-Agir. (COMMENTAIRE A.)

(23*) En japonais : 誘 *maneku* « inviter ». —

童子教

DO-ZI KYAU

L'ENSEIGNEMENT DE LA JEUNESSE.

TOUNG-TSZE KIAO

- 7 とぞらば こやくす
 8 あふせあらばはくそんできけ
 9 さんばうふいさんれいきつくそ
 10 せんめいふいさんはいきいたせ
 11 ぶんけんふいちれいきあせ
 12 せんきをばてうだいすべそ
 13 はるわすぐるときんすなわちつんそめ
 14 やしろわすぐるときんすなわちわりよ
 15 たうたうのまへむむかひて

7. Toizareba kotoyezu.
 8. A'use araba tutusinde kike.
 6. Sam-bau ni va san-reiwo tukusi.
 10. Sin-mei ni va sai-haiwo itase.
 11. Nin-ken ni va iti-reiwo nase.
 12. Si-kunwo ba teô-dai su besi.
 13. Haruwo suguru toki va, sunavati tutusime.
 14. Yasirowo suguru toki va, sunavati ori yo!
 15. Tau-tau no maye ni maka'ite,

93

故末代學者先下案牘書。

95

是學文之始。終似勿忘矣。

實語錄



好惡者招禍。破此福者惡者。

修善者壽福。宛如隨現報。

此富勿志。或始富終貧。

此貴勿志。或先貴後滅。

